



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N° 25.

*Redingotte à 2 rangs de boutons posés à distances, se rapprochant vers le bas ,
Pantalom ouvert devant, en Casimir, à dessous de pied en cuir jaune, Eperons en Acier.*



Petit Courrier des Dames

Rue Meslée N^o 25.

*Robe de batiste écrue garnie de biais et d'une broderie, de barbeaux en soie flu
Chapeau de paille de riz orné d'Hortensias,*

N^o X

CO

M

des S

~~~~~

Ce J  
dont un  
Papi  
Prix

50 c.  
1 fr.

AU BU  
Chez L  
St.-L  
MARTI

Chez M

Chez G

Chez M  
Les l

~~~~~

M. c
M. He
au nor

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

UNE SOIRÉE AU RANELAGH.

(Suite.)

M. de L*** est reçu avec une affabilité toute particulière par M. Hennery qui dirige cet établissement, et introduit aussitôt au nom de M. de R. qu'il avait prononcé. M. de L*** était rien

moins que d'assez mauvaise humeur : nous n'avons pas besoin de le dire ; aussi , se plaçant dans un coin , il attendait l'arrivée de ses neveu et nièce qui s'étaient arrêtés à Passy , pour prendre dans leur voiture des personnes de leur connaissance. Le bal était déjà commencé , et déjà M. de L*** allait se dire , avec Alphonse V , roi d'Aragon , « qu'un fou ne diffère d'un » danseur , que parce que ce dernier reste moins long-tems » dans sa folie , » lorsqu'un homme décoré l'aborda. Le ton , les manières , tout à la fois nobles et gracieuses , de ce monsieur , plurent aussitôt à M. de L***. Les personnes d'un certain âge parlent assez volontiers ; c'est même pour elles un besoin qui semble être la conséquence de la difficulté qu'elles éprouvent à agir. Notre voyageur se trouvant donc en assez bonne disposition de causer , demanda à la personne qui était venue s'asseoir près de lui , si ce bal offrait quelques particularités remarquables et relatives à son origine ? « Le bal du Ranelagh , lui répondit son voisin , a des annales précieuses , qui seront toujours chères à la grâce comme à la beauté. La plus auguste et la plus aimable des reines , Marie - Antoinette , le prit sous sa protection. Un fauteuil , qui se changeait en un trône quand elle daignait s'y asseoir , lui était destiné. Ses regards bienveillans aimaient à se promener sur ces groupes de danseurs et de danseuses qui s'enorgueillissaient de sa présence. Il ne faut pas se demander si , lorsqu'elle y paraissait , ce lieu champêtre se peuplait d'admirateurs. Ah ! d'aussi doux souvenirs ne s'effaceront jamais ! Les dames abonnées , sous l'auspice desquelles ce bal est placé maintenant , y maintiennent sans peine ce ton de décence et de bonne compagnie qui en fit le charme dès sa naissance , et qui en fait et fera toujours la réunion la plus brillante et la mieux choisie. — En effet , reprit M. de L*** , on ne pourrait en trouver une qui surpassât celle-ci. » Quittant alors sa place , avec son interlocuteur , il parcourut la salle dont il remarqua la manière dont elle est décorée , et ne fut pas étonné du goût et du talent qu'il observait dans tous les embellissemens , lorsqu'il apprit qu'ils étaient dus aux talens de M. Ciceri. « Voilà , lui dit la personne qui l'accompagnait , où tous les huit jours je viens passer quelques heures.... — Fort agréables , reprit M. de L*** en l'interrompant ; je ne suis plus d'âge à danser , il est vrai ; mais pourtant je suis

parfois encore tenté.... — Qui vous arrête? Caton ouvrit un bal à soixante ans, et cependant il n'en a pas moins conservé le titre de sage.—Eh bien! moi, s'il se trouvait une dame assez peu difficile pour m'accepter comme cavalier, je prendrais place sur-le-champ.—Mon oncle sera donc mon danseur, » dit tout-à-coup M^{me} de R., qui, arrivée depuis quelques instans, suivait avec son mari M. de L***, dont elle écoutait la conversation. La proposition étant faite et acceptée, le cher oncle n'avait plus à s'en dédire. Donnant alors la main à la charmante M^{me} de R., M. de L*** dit aux personnes avec lesquelles il allait former le quadrille : « Si, après être resté pendant dix années dans ma province, que je m'étais promis de ne plus quitter, j'ai voyagé pendant deux jours, et tristement encore, sur la seule vue de ce portrait, vous ne serez pas surpris, messieurs et dames, de me voir me promener pendant un quart d'heure, et au son du gai galoubet, avec l'original d'une aussi jolie copie. » Mais l'archet partit, et M. de L*** aussi; non pas toujours cependant avec autant de mesure que les violons, car le bal du Ranelagh possède un bon orchestre; mais, grâce aux conseils que chacun se faisait un plaisir de lui donner, notre danseur sexagénaire parvint à faire toutes les figures, et à arriver sans encombre jusqu'à la fin de la contredanse. M^{me} de R. lui apprit alors la ruse qu'elle avait employée pour l'attirer au bal, et gagner son pari. M. de L*** en rit beaucoup, et fit promettre à sa nièce de lui procurer plus d'une fois encore le plaisir de passer une soirée au Ranelagh.

Une réunion nombreuse et bien composée s'était rendue le mardi, beau jour de la fête, à Vincennes; presque toutes les danseuses étaient en blanc, et la plupart avaient des pélerines rondes, ce qui dégage mieux la taille que les pélerines fichus ou en écharpe, et par conséquent cette mode est plus avantageuse aux danseuses; par la même raison, sans doute, on voyait peu de canezouts, car, en dépit de la vogue qu'ils obtiennent toujours, il est bien prouvé que les canezouts que l'on place toujours au-dessus d'une robe dont le corsage est déjà formé par des fronces, épaississent la taille, et font paraître le dos rond.

Aux fêtes champêtres, on garde son chapeau pour danser; cet usage doit désespérer les hommes, car, d'après la dimension actuelle des chapeaux, il est impossible qu'un danseur puisse apercevoir la physionomie de sa dame, que lorsque la figure de la contredanse le favorise en le plaçant en face d'elle. La plupart des chapeaux que nous avons vus à cette fête étaient en paille d'Italie ou de Suisse, avec des nœuds de rubans nus; plusieurs avaient un ou deux rubans qui traversaient du nœud en dessous de la passe: les brides restaient flottantes.

Parmi la généralité des robes blanches, deux ou trois robes écossaises, à carreaux rouges et verts, se sont fait remarquer. Ce genre d'étoffe est plus que jamais recherché par les femmes du meilleur ton, dans le choix de leur mise: aussi voit-on tous les jours de brillans équipages arrêter devant les magasins Sainte-Anne, où d'élégantes dames vont faire choix de madras écossais; un tel succès a déterminé M. Delisle, propriétaire de ces magasins, qui fournissent seuls les madras écossais, à faire monter, dans ses fabriques, vingt nouveaux métiers pour ce genre d'étoffe, car il ne peut suffire aux demandes journalières qui lui sont faites; nous avons vu les nouvelles dispositions projetées, et nous pouvons assurer qu'elles sont toutes plus jolies les unes que les autres. Quelques couturières ont fait des robes à la grecque en madras écossais: elles sont d'un effet charmant; enfin cette étoffe est tellement goûtée, qu'on a vu des hommes très-élégans l'adopter pour en faire des cravates, et l'on dit même qu'ils ont désiré qu'on répétât la même disposition de couleurs et de dessins sur des étoffes en laine, se proposant de la faire employer pour manteaux: cet essai a réussi parfaitement. Nous avons vu une jolie femme coiffée d'un berret en laine écossaise: rien ne sied mieux à la figure, et nous sommes persuadées que, cet hiver, ce tissu sera employé par les modistes pour les berrets et turbans de demi-toilette.

Les ceintures en rubans, dites à l'Inca, formant fichu, sont un peu tombées en délayeur: du moins est-il vrai que les grandes élégantes n'en portent plus; les écharpes et les fichus en mousseline des Indes sont mieux adoptés que les

écha
son
en
côte
se
que
par
ceir
un

I
blo
Ces
de l
tacl

I
joli
moi
arra
pou
en
visa
des
met
fro
lant
sur
enfi
cacl
nièr

A Q

écharpes nuancées et les schalls de blonde. Les jeunes personnes fixent sur le devant, en dedans d'une ceinture ronde en ruban, le milieu d'une écharpe de mousseline; les deux côtés viennent, en montant, se draper sur la gorge; les plis se rapprochent à l'endroit de l'épaule où ils sont arrêtés quelquefois sous un nœud de rubans, mais le plus souvent par des épingles. Cette draperie descend ensuite jusqu'à la ceinture, en formant le cœur par derrière, et se termine par un nœud dont les deux bouts effilés tombent assez bas.

Pour le spectacle et les soirées, les petits bonnets en blonde, dont le fond est ouvert, sont encore très-bien portés. Ces bonnets, connus depuis long-tems sous la dénomination de bonnets à l'Isabey, sont toujours ornés, soit de fleurs détachées, soit d'une guirlande de roses.

Encore quelques semaines, et nous allons dire adieu aux jolies toilettes d'été; déjà l'on s'occupe à ressortir des armoires les velours, les pelletteries, les mérinos, etc., pour arranger en imagination les nouvelles dispositions qu'on pourra leur donner. Nous croyons rendre service aux dames en leur rappelant que nous leur avons déjà indiqué M. Beauvisage, rue du faubourg Saint-Martin, N° 97, comme ayant des procédés tout particuliers pour teindre, détacher et remettre à neuf toute espèce d'étoffes. Les velours les plus froissés reprennent entre ses mains leur duvet et leur brillant; dans l'espace d'une heure ou deux il enlève les taches sur les cachemires et les soieries, et sans mouiller l'étoffe; enfin il est parvenu à teindre en toute couleurs les schalls cachemire ou mérinos, en préservant les bordures de manière à n'altérer en rien leurs couleurs.

POÉSIE.

A MADAME PAULINE C***,

A QUI J'AVAIS ENVOYÉ, PAR SON MARI, UNE MINIATURE DE LA VIERGE,
AVEC PRIÈRE D'Y RETOUCHER.

Depuis un mois, à peine ai-je échangé,
Du célibat la marotte légère,
Contre le sacrement sévère
Auel trois mots latins, un *oui*, m'ont engagé,

Que ma tête, où la raison cloche,
 Me dicte étourdiment le vœu peu mesuré,
 De posséder un trait de votre art admiré ;
 Sans gêne alors je vous décoche,
 Par votre constant favori,
 De l'unique vierge nourrice,
 L'image sainte et protectrice,
 Réclamant d'un pinceau, du dieu du goût chéri,
 Une touche réparatrice.
 Sans doute un pareil vœu fut des plus indiscrets,
 J'en reconnus soudain l'inconvenance ;
 Mais trop heureux, je trouvai l'indulgence,
 Unic au talent pleint d'attraits !

Magiques héritiers du sceptre de l'Albane,
 Vos jolis doigts, qu'inspire un dieu profane,
 A l'image sacrée ont prêté leur pouvoir ;
 Elle paraît plus aimable et plus belle !
 J'étais naguère indifférent pour elle :
 Désormais sans amour je ne pourrai la voir ;
 Cette ardeur, il est vrai, sera bien innocente ;
 La pudique beauté qui devint mère un jour,
 Sans l'aveu d'Hymen ni d'Amour,
 A mon épouse, encore amante,
 N'inspirera nul jaloux sentiment.
 Mais si j'étais auprès de celle
 Qui, de l'esprit, des grâces, du talent,
 Offre le plus touchant modèle,
 Il en serait bien autrement.

Mais d'un tems précieux j'abuse ;
 Pardonnez, Pauline, à ma muse,
 D'aussi prosaïques écarts.

Les amans des Neuf Sœurs sont souvent bien bavards ;
 Qui retient vos pinceaux n'est pas digne d'excuse,
 Je m'arrête... ; je crains qu'Apollon ne m'accuse
 De ravir, par mes vers, un chef-d'œuvre aux beaux-arts.

Le COUSIN PINSON.

VARIÉTÉS.

Lundi 22, LL. AA. RR. les jeunes princesses d'Orléans ont honoré de leur visite le bel établissement du Géorama : après avoir témoigné à M. DELANGLARD leur satisfaction, les princesses ont eu la bonté de lui faire espérer qu'elles reviendraient passer quelques-uns de leurs momens de loisir, dans cet asile de la science et de l'étude.

Jeudi 1^{er} septembre, la recette du Géorama sera consacrée au soulagement des malheureux incendiés de Salins ; il y aura plusieurs démonstrations par des professeurs qui n'ont point voulu laisser échapper cette occasion de faire une bonne action.

Les Propriétaires du *Componium* (rue et pavillon de l'Échiquier, n° 34), désirant aussi venir au secours des malheureux incendiés de la ville de Salins, ont l'honneur de prévenir le public que le produit des *Séances de deux heures*, du 1^{er} au 4 septembre prochain inclusivement, leur sera destiné *sans prélèvement d'aucun frais*; ils espèrent que les amateurs saisisront avec empressement l'occasion de secourir leurs malheureux compatriotes, tout en se procurant le plaisir d'entendre l'instrument le plus extraordinaire qui ait paru jusqu'à ce jour.

CHANSONNIER DES DAMES, orné de vignettes très-soignées, imprimé sur beau papier vélin, et mis en vente dans le courant d'octobre; son prix sera de 3 fr. On peut y souscrire dès ce jour, chez M. Louis JANET, libraire-éditeur, rue Saint-Jacques, n° 59, à Paris.

Tel est le titre du nouveau Chansonnier que nous annonçons: il en dit assez pour inspirer le désir de se procurer cet agréable recueil, et pour inspirer aussi les jeunes Muses de toute la France.

NOTA. MM. les Poètes, Chansonniers, Amateurs, etc., qui voudront concourir au succès de ce nouveau recueil, sont invités à faire leurs envois de suite et *franco*, à M. Louis JANET.

PETITE REVUE THÉÂTRALE (1).

Depuis quelque tems nous n'avons point parlé des théâtres: que pouvions-nous dire en effet des deux dernières nouveautés de l'Opéra-Comique, *les Enfans de Maître Pierre*, qui ne seront pas à coup sûr les enfans adoptifs du public, et *le Voyage de Cour*, qui n'ira pas loin s'il n'est déjà interrompu? Que pouvions-nous dire d'une *Heure de Liberté* (au théâtre de MADAME), qui est une heure d'esclavage pour ceux qui sont forcés de l'écouter, du *Point d'Honneur* qui n'ajoutera rien à la gloire de ses auteurs, et de *la Blanchisseuse de fin*, à qui on aurait bien dû conseiller de repasser lorsqu'elle s'est présentée au Vaudeville? Que pouvions-nous dire enfin d'*Alice*, du théâtre des Variétés, à moins que d'en parler pour mémoire?... Nous ne pouvions que donner des éloges à la plupart des artistes qui ont joué dans ces ouvrages; mais l'on connaît trop les talens des principaux sujets des divers

(1) Cet article devait paraître dans le Numéro du 25; mais l'abondance des matières nous a forcés à en différer l'insertion.

théâtres où ces pièces ont été représentées, pour que nous ayons besoin de faire leur éloge.

Les Variétés ont donné depuis, et avec assez de succès, les *Entrepreneurs*, vaudeville sur lequel nous reviendrons; et le théâtre de MADAME, la *Vieillesse de Frontin*, dont nous dirons aussi quelques mots, mais plus tard : les représentations au bénéfice des incendiés de Salins se succèdent avec rapidité à nos théâtres, et avec le plus grand zèle de la part des artistes; et c'est de ces représentations que nous voulons entretenir nos lectrices; si l'on s'afflige du récit d'une infortune, avec quel plaisir n'apprend-t-on pas les soulagemens qu'on y apporte.

Déjà les théâtres de MADAME, de la Gaité, de l'Ambigu, de la Porte-Saint-Martin, de l'Odéon et des Variétés ont payé leur tribut au malheur : tous ont cherché à composer leur spectacle de manière à piquer la curiosité du public et à augmenter leur offrande; et ils y ont complètement réussi. Outre *l'Artiste* que Perlét jouait avec son talent accoutumé, indépendamment du *Petit Bossu* et du *Bourguemestre de Saardam*, vaudevilles où Vernet dans le premier, et Potier dans le second, se montrent en bons acteurs, Mazurier était venu jouer Blaise dans le ballet des *Meuniers*, et où ce charmant comique fait tant de bêtises sans jamais faire une charge. Enfin pour couronner cette œuvre de bienfaisance, MM. Paul et Coulon, et mesdames Montessu et Hullin, de l'Académie Royale de Musique, descendus de l'Olympe dans le temple de Momus, ont dansé un pas charmant dans le ballet des *Meuniers* qui terminait le spectacle. Lorsqu'il s'agit d'une bonne action, M. Paul, on le sait, vole toujours au-devant, et M^{me} Montessu, toujours si légère, l'est encore plus pour suivre alors les traces de son frère : aussi n'est-ce pas la première fois que ces deux artistes unissent leurs talens à ceux des acteurs des Variétés pour une représentation à bénéfice. Cette fois M. Coulon, qui se distingue par une danse pure et élégante, est venu se joindre à eux, ainsi que M^{lle} Hullin, qui nous a prouvé que, pour obtenir les suffrages du public, elle ne se contente pas seulement d'être jolie. Il est inutile de dire de combien d'applaudissemens mérités ont été couverts les artistes que nous venons de citer : les nommer, c'est faire beaucoup plus que nous ne pourrions dire.

C. DE M.

Errata du dernier Numéro. — Pag. 85, lig. 28, au lieu de *Romance intitulée Tristan*, lisez *Romance imitée de Tristan*.

A ce Numéro est jointe la Planche 326.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais